

L'Agonie du Poète

Comédie Dramatique en trois actes et en vers

Personnages

Le Marquis de Maucourt
Miranda, fille du Marquis
Cassandre, sœur du Marquis
L'évêque, frère du Marquis
Arsinoé, amie du marquis
Marinette, suivante de Miranda
Le Comte de la Tour
Le Comte de Valsombre
Arlequine, comédienne
Colombine, comédienne
Isabelle, comédienne
Scaramouche, comédien
Le grand Turlupin, comédien
Pédrolino, comédien
Cornélius, moine jésuite
Brinquenouille, ami de Cornélius
Le Prévôt du Roy
Pourpoint Noir, le bandit
Le Mousquetaire du Roy
Le Médecin
Les invités surprise

La scène se situe près d'Alençon, le 21 mars 1709, à la fin du Grand Hyver. Le décor est un salon somptueusement aménagé au manoir du Marquis de Maucourt.

Acte I

SCENE PREMIERE

MARINETTE, *seule.*

MARINETTE

Que ne fût ce courrier par les loups dévoré !
Le malheur nous accable et nous vient torturer.
Oui, le courrier, ce jour, porte tristes nouvelles.
C'est un pli de Paris, pour notre demoiselle
Miranda de Maucourt, ma respectée maîtresse.
S'il me faut l'avouer, alors je le confesse,
J'ai ouvert le billet, l'ai lu sans retenue.
Ce que j'y vis était vraiment inattendu.
L'auteur en est son oncle ; Charles de Poulignac,
Evêque d'Orléans, chanoine de Saint-Jacques.
Après vingt ans si loin, ce ministre à la cour,
Prend intérêt aux siens et vient céans ce jour
Nous annoncer l'hymen que pour elle il prévoit.
Si d'ordinaire au père échoit toujours ce droit,
Tout porte à croire, ici, qu'il connaît son affaire.
Le Marquis de Maucourt est fou, un pauvre hère.
Son domaine, ses gens, lui passent de la tête.
Enfermé jour et nuit, Monsieur se fait poète.
Quand on le sollicite, il ne veut voir personne.
Vingt ans qu'il vit reclus, que sa fille abandonne.
Eusse-t-il je ne sais quel instant de raison,
Que de la voir mariée ferait-il attention ?
Oui, le diable a tout fait pour qu'un oncle conspire
Et vienne de si loin exercer son empire.

L'Agonie du Poète

Mais puisque ce démon vient semer sa terreur
Avec pleine licence, il ouïra ma fureur.
Ah, j'en jure ma foi, il entendra mon ire !

Miranda entre.

Voilà qu'elle vient ici. Surtout ne rien dire,
Parler d'autre chose. Feignons de ce courrier
N'avoir vu la teneur. Il est tout oublié.

SCENE II

MARINETTE ; MIRANDA.

MIRANDA,

le sourire aux lèvres

Eh bien, ma douce amie ? Voilà triste figure ?
Pourquoi te languis-tu ? Quelque mauvais augure ?
D'où vient ce trouble affreux où céans je te vois ?

MARINETTE, *embarrassée*

Ah ! c'est que... Oh ! vraiment cet hiver est si froid !
De mes accablants, c'est bien la seule affaire,
Et je suis, grâce au ciel, comme à mon ordinaire.

MIRANDA

Viens donc m'aider, veux-tu ? Il faut que je m'apprête.
Fais prompt. Dépêche-toi. Dieu, comme je suis faite.

MARINETTE, *étonnée*

C'est que Mademoiselle est dans une impatience.
Faut-il se réjouir ? Faites-moi confiance.

A part

Que je me donne au diable ! Elle est emplie de joie.

MIRANDA

Sais-tu que...

MARINETTE

Ah ! comment ? Non point. Je ne sais quoi.

MIRANDA

J'ai reçu...

MARINETTE

Oh ! Parbleu ! Et comment le saurais-je ?
De voir à vos affaires, je n'ai le privilège.

MIRANDA

Une lettre...

MARINETTE

Eh ! vraiment ? Je n'en savais rien.

Miranda fixe Marinette du regard

Comme vous me le dites, voilà qu'il m'en souvient.
Je la prends, puis je l'ouvre. Mes yeux ne s'en détachent.
Ces gestes-là me viennent, oh ! sans que je les sache.

MIRANDA

Bien te prend que, ce jour, j'ai toute une autre humeur.
Oui, la nouvelle fit à ce point mon bonheur
Que de ton insolence abolit le faux-pas.
Mais je tiens qu'il est mal d'avoir fait tout cela.

MARINETTE

Voilà bien quelque chose enfin de surprenant.
J'ai tant de peine à croire à ce ravissement.
L'ardeur d'un inconnu à vous prendre pour femme
Vous devrait susciter les pis tourments de l'âme.
Peut-on imaginer qu'un homme soit sincère
Quand il vient vous ravir ce jour à votre père,
Et qu'il atteste ainsi, Ô fâcheuse surprise,
Ourdir ici sur vous d'infâmes entreprises ?
Tout cela ne m'inspire, Dieu, que de l'aversion
Vraiment, je n'entends rien à votre inclination.
Puisque j'ai le bien d'être et servante et amie,
Confiez-moi les raisons de pareille folie.

MIRANDA

Est-ce donc tant un mal qu'il se soit mis en tête,
D'obtenir l'hyménée, de faire ma conquête ?
Que brûlant de ses feux, il cède à mes appas
Qu'en toute bienséance, il vienne de ce pas
De son doux sentiment me faire libre avec ?
Voudrais-tu que je fusse insensible à ses vœux ?
Mais puisque, en fin de compte, mes feux tu ne veux
[croire,
De mon bonheur présent ne fais pas tant d'histoires.

MARINETTE

C'est que je ne reviens d'ouïr telle chanson.
Voilà venir, ce jour, sur un papier, un nom,
Et vous en êtes éprise ?

MIRANDA

Plus que je ne puis dire.

MARINETTE

Vous lui voulez céder ce pour quoi il soupire ?

MIRANDA

C'est bien là, où je mets ma passion la plus grande.
Je m'en veux obéir à tout ce qu'il commande.

MARINETTE

Mais c'est trop d'un oiseau que vous ne connaissez.

MIRANDA

En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez.
Qu'est-ce donc que ce bruit ?

MARINETTE, *regardant par la fenêtre*

Le coche est dans la cour.

Votre oncle assurément qui vient prendre séjour.
Puisqu'il n'en faut souffrir, ouvrons bien grand les portes
Et voyons de plus près ce bon vent qu'il apporte.

MIRANDA

Comment cela ? L'évêque ? Le frère de mon père ?
Je ne l'ai jamais vu. Que diable vient-il faire ?

MARINETTE, *suspicieuse*

Mais il vient pour conclure en ce lieu cet hymen
Qu'on vous vit à l'instant consentir d'un amen.
Allons, vous savez bien ce qu'il a résolu
Ce billet, ce matin, vous-même, l'avez lu.
Seigneur... Oh ! justes cieux. Se peut-il ? Nous parlions
Non point d'un mais de deux ? Je vois la confusion,
Les raisons de vous voir faire si bon visage.
C'est que, par les enfers, il y a deux messages.
Oui, de cet oncle abject, vous n'avez la nouvelle,
Et c'est bien d'un galant que vous louez le zèle.

MIRANDA

Que dis-tu que, pour moi, il aurait arrêté ?

MARINETTE

Qu'un homme pour époux il vous veut présenter.
Qu'à son choix souverain, il entend vous soumettre.
Et que s'il vient céans, c'est pour faire le maître.

MIRANDA

Seul le Marquis, mon père, a droit de faire loi !
Jamais il ne...

MARINETTE

Votre oncle est Ministre du Roy.

Et, par quelque moyen qu'il a sur votre père,
Je gage qu'il a bien préparé son affaire.
Il est en sa puissance, ici, de vous contraindre.

MIRANDA

Ah ! le voilà qui vient.

MARINETTE

Je vous tiens fort à plaindre.

MIRANDA

De cet affreux dessein l'annonce est bien violente.
Ah ! mon cœur devient faible. Me voilà chancelante.
Et je me sens fléchir que je me dois rasseoir.

MARINETTE

Il est là.

MIRANDA

Je ne peux pourtant le recevoir.
Avant tout autre soin, je dois prendre la fuite.

MARINETTE

De cet odieux complot, je désire être instruite.
Je reste ici. Tâchons de voir ce qu'il va faire.
Oh ! et me bien cacher est un point nécessaire.

*Miranda sort. Marinette se cache derrière un rideau. L'Évêque
entre, suivi de près par le Comte de la Tour.*

SCENE III

MARINETTE, *cachée* ; L'ÉVÊQUE ; puis LE COMTE DE
LA TOUR.

L'ÉVÊQUE

Voici bientôt vingt ans qu'ici l'on ne m'a vu
Mais quel est cet accueil ? N'a-t-il donc rien prévu ?
On le dit singulier vivant dans ses chimères.
Il s'oublie et me fâche. Est-il donc bien mon frère ?

*Le comte de la Tour entre à demi nu, portant pour seul vêtement
une culotte. Visiblement gêné, il salue l'évêque qui ne le regarde
pas.*

LE COMTE DE LA TOUR

Monseigneur. Armand de...

L'ÉVÊQUE

Vous arrivez bien vous !
Que vous voilà bien tard à notre rendez-vous !
Il découvre la tenue du comte.
Qu'est-ce donc que cela ? Monsieur, vous vous moquez !
De quel pareil outrage, vous voilà accoutré ?

MARINETTE, *à part*

Que voilà un bouffon bien drôle et truculent,
Un badin ridicule au visage avenant !

LE COMTE DE LA TOUR

Je puis tout expliquer.

L'ÉVÊQUE

De vous à moi j'en doute.

LE COMTE DE LA TOUR

Je me fis détourner, lors que j'étais en route.
Un butor, un coquin, un certain Pourpoint Noir,
M'a laissé sans le sou.

L'ÉVÊQUE

Vous faites honte à voir

LE COMTE DE LA TOUR

Mais ce n'est la raison de mon retardement.
S'il n'y avait point eu cet autre événement,
Je serais en ce lieu, il y a bien une heure.
C'était, j'en tremble encor, de gros loups, Monseigneur.
Pour vous conter de reste,...

L'ÉVÊQUE

Cessez ce badinage.

LE COMTE DE LA TOUR, *insistant*

Je vis, là, sur la route, une meute sauvage
Dévorant un courrier de retour du château.
Les bêtes, hurlant, grognant, se disputaient les os.
Tête bleue ! j'eusse pris, promptement, quelque alarme
Si je n'avais pensé que ce puissant vacarme,
Ne couvrirait le bruit sourd de mon cœur affolé.
Mes dents s'entrechoquaient et mes jambes tremblaient,
Trahisant ma présence. Un loup dressa la tête,
Me vit, et d'une plainte, il alerta les bêtes.
J'étais dans...

L'ÉVÊQUE

Il suffit. Quittons la faribole.

LE COMTE DE LA TOUR,

insistant derechef

La meute au train, j'entraîs dans une course folle.

MARINETTE, *à part*

Qu'il est plaisant !

LE COMTE DE LA TOUR,

mimant la scène

Seigneur, j'aurais été monté

Que je n'eusse arpenté plus vite le pré.
A bout, extenué, je ne dus mon salut
Qu'à la vue d'un grand trou sur le bord du talus.
J'y demeurai caché, toute une éternité,
Préférant trépasser dans cette obscurité
Que d'être disputé comme un morceau de viande.
Enfin, ils m'ont fait prendre une frayeur si grande
Que j'en...

L'ÉVÊQUE

Ah fi, Monsieur, laissez ces balivernes !
Vos élucubrations m'agacent et me consternent.
Oui, ma bile s'échauffe à vos impertinences.
J'entends que vous fassiez preuve d'obéissance.
Votre père m'avait instruit de vos façons.
Tenez bien votre rang. Révisez vos leçons.
Car je vous veux marier ma nièce dans demain.

MARINETTE, *à part*

C'est à ce nobliau qu'il soumettra la main
De ma maîtresse ? Ah ! mais, qu'il soit plaisant ou non,
Que le diable maudisse huit fois son méchant nom !

LE COMTE DE LA TOUR

Je l'entends, Monseigneur, et voudrais m'amender.

L'ÉVÊQUE

Veillez à vous vêtir avant de vous montrer !

LE COMTE DE LA TOUR

Bien, je vais m'enquêter si tôt de quelque habit.
Mais ces périls m'ayant fort ouvert l'appétit,
Sauriez-vous, je vous prie, m'indiquer les cuisines ?
Je ne me peux marier les entrailles en famine,
Et serais obligé de vos soins, Monseigneur.
Vous ne...

L'ÉVÊQUE

Disparaissez !

LE COMTE DE LA TOUR

Votre humble serviteur.

Le comte de la Tour sort prestement.

L'ÉVÊQUE, *à lui-même*

Les choses s'achèment où ce soir je les veux.
Je ne puis échouer quand la France est en jeu.
Allons tantôt quérir cette ingénue de nièce.
Je languis de placer cette dernière pièce.

MARINETTE, *à part*

Ah ! que le diable emporte un si vil personnage !
Je ne puis ni sortir, ni servir. Dieu, j'enrage !
Mais calmons nos transports ! Apaisons notre cœur !
J'entends quelque nouveau messenger de malheur.

SCENE IV

MARINETTE, *cachée* ; L'ÉVÊQUE ; *entre* CASSANDRE.

L'ÉVÊQUE, *à part*

Ah ! que vois-je ? Hélas, voici venir ma sœur.
Il n'est de plus amer entretien à cette heure.
Moïse à Pharaon n'a promis pire plaie,
Que cette ensorceleuse aux cheveux noirs de jais,
Que cette sorcière avec sa mère blanche.
Ne lui laissons rien voir. Feignons une joie franche.

CASSANDRE, *à part*

Ah ! Mes yeux me trahissent ? Non, c'est Charles, mon
[frère.

Ainsi, ce grand dévot, tant privé de lumière,
Qui en tout enjouement voit la marque du diable
Vient promener céans, sa bêtise effroyable.
Pour maudire, il se donne encor bien de la peine.
Et dans tous ses discours, il attache sa haine.
Je prétends que ce qui chez lui tient lieu de cœur
N'est qu'un amas fort noir de méchantes humeurs.
Je ne sais quel forfait, quelle indigne cabale,
L'amènent ici, ce soir, au manoir familial.
Mais je m'en veux instruire. Et toute sa sottise,
Ne saurait me toucher. Gardons d'être surprise,
Restons surtout prudente et demeurons courtoise.

L'ÉVÊQUE

Quelle heureuse rencontre ! Ma sœur, Louise-Françoise.

CASSANDRE

Le surnom de Cassandre a bien plus ma faveur,
Charles de Poulignac, mon frère.

Elle fait une révérence.

L'ÉVÊQUE

Monseigneur !

CASSANDRE

Voyez, comme tous deux, nous avons nos penchants.
Le baptême en ses noms ne nous est suffisant.
Votre substitut est plaisant. Il sonne fort.
Sur la grâce du mien, donnez-moi votre accord.
Mais cessons la querelle. Et comment vous en va ?

L'ÉVÊQUE

Fort bien. On ne peut être aussi loin du trépas.
Je me porte à merveille, vraiment le mieux du monde.
Et si vous me trouvez en une joie profonde,
C'est que je suis, ma sœur, bien aise de vous voir.

CASSANDRE

Cessez donc vos douceurs vous allez m'émouvoir.
Et laissez témoigner la sincère amitié
Que j'ai pour vous, très cher. Tenez, jeudi dernier,
Lors qu'un fâcheux faisait fatigantes lectures,
Je me pris à penser, ainsi qu'une piqûre,
Combien il m'aurait plu que vous fussiez présent.
N'est-ce pas regrettable et des plus déplaisant
D'être auprès de la cour et du grand Louis, tous deux,
Et pour sottes raisons, de se voir aussi peu.
De grâce, mon ami, ne m'abandonnez plus.

MARINETTE, *à part.*

Ah ! Dieux ! Voici la tante en visite impromptue.
De tous les Poulignac ce sont les retrouvailles !

L'ÉVÊQUE

Ainsi, avez-vous fui et Paris et Versailles ?

CASSANDRE

Si fait.

L'ÉVÊQUE

Quel heureux sort en ce lieu vous amène ?

CASSANDRE

C'est qu'auprès de la cour, j'étais des miens en peine.
A mon tour, maintenant. Quel bon vent, par bonheur,
Vous fait donc visiter notre frère à cette heure ?

L'ÉVÊQUE

Quelque affaire importante où je prends intérêt.

CASSANDRE

Eh bien ! Que nous voilà tous deux bien avancés !
Avez-vous aperçu notre frère marquis ?

L'ÉVÊQUE

Pas encore. On me l'a dépeint comme un fou qui
S'enferme nuit et jour. Daignera-t-il sortir ?
Je dois vraiment le voir avant que de partir.

CASSANDRE

Je crains fort, par malheur, qu'il ne prenne congé
Avant nous. Oui, j'ai peur qu'il ne soit en danger.
Je le sens. Je le sais. Je l'ai déjà prédit.
J'ai vu sa mort, ce soir, en toutes prophéties.

L'ÉVÊQUE

Chansons !

CASSANDRE, à part
Ah ! vil cagot !

L'ÉVÊQUE, à part
Hérétique ! Païenne !

CASSANDRE, à part
Fanatique !

L'ÉVÊQUE, à part
Sorcière !

CASSANDRE, à part
Arrière !

L'ÉVÊQUE, à part
Bohémienne !

CASSANDRE
Cette prescience apporte une grande lumière,
Dont vous auriez bien tort de railler la matière.

L'ÉVÊQUE
Et de quoi, selon vous, devrait-il donc périr ?

CASSANDRE
C'est bien là ce que j'ai du mal à établir.
Mais je...

L'ÉVÊQUE
Oui, vous ?...

CASSANDRE
Je tiens pour certaine une chose.
Qui n'en est, à vrai dire, peut-être pas la cause :
Le théâtre en sa perte est quelque peu blâmable.
C'est de ce que je vois le seul point remarquable.

L'ÉVÊQUE
Billevesées !

CASSANDRE
Pourtant...

L'ÉVÊQUE
Vos folies vous abusent,
Vous aveuglent. Eh Morbleu ! un bon chrétien refuse...

CASSANDRE
Eh Fi ! Mon bon ami, que cela est vilain,
De jurer en païen quand on est bon chrétien.

Au lieu que de pester, dites-moi, cette affaire
Dont vous me fîtes, encore à l'instant, des mystères,
Ne serait-elle point l'hymen de notre nièce ?

L'ÉVÊQUE
Pardon ? Vous dites ? Où donc ? Qui ? Quand ? Comment ?
[Quoi ? Qu'est-ce ?

CASSANDRE
Non, je m'aveugle.

L'ÉVÊQUE
Ah ! mais parlez ! Qu'en savez-vous ?

CASSANDRE
Je m'abuse, vous dis-je.

L'ÉVÊQUE
Il faut m'en dire tout.

CASSANDRE
Une bonne chrétienne...

L'ÉVÊQUE
Oh ! Le diable m'emport...

CASSANDRE
Monseigneur, que voilà de bien violents transports !
Puisque vous réclamez la vérité complète,
Oui, je vois cette union comme une chose faite.

L'ÉVÊQUE
Ce dénouement n'aura pas lieu de me déplaire.

CASSANDRE
Et que pensera donc, de vos vœux, notre frère ?
Il est seul sur ce point à pouvoir ordonner.

L'ÉVÊQUE
Et pourtant, croyez-moi, j'ai tout lieu de penser
Qu'il ne pourra, ce soir, entraver cette affaire.
Vraiment, je ne saurais essayer un revers.

CASSANDRE
C'est lui qui tient le rang de chef de la famille.

L'ÉVÊQUE
Mais la France devra disposer de sa fille.
Oh ! je lui ferai voir si, pour lui donner loi,
Il n'est en ce pays d'autre maître que moi.
Oui, je lui montrerai aux lois de qui des deux
Les pouvoirs du Grand Roy soumettent tous ses vœux.

CASSANDRE

Qu'en pense notre nièce ?

L'ÉVÊQUE

Elle n'aura d'autre choix.

MARINETTE, *à part*

Ma pauvre Miranda que le Destin rudoie !
Mais voici quelques gens qui nous font leur entrée.
A quelle autre folie dois-je me préparer ?

Entrent Cornélius, Brinquenouille et le prévôt.

SCENE V

MARINETTE, *cachée* ; CASSANDRE ; L'ÉVÊQUE ;
CORNÉLIUS ; BRINQUENOUILLE ; LE PRÉVÔT.

CORNÉLIUS

Maucourt.

LE PRÉVÔT

Nous y voilà.

CORNÉLIUS, *au prévôt,*

sans remarquer la présence de Cassandre et de l'évêque

Pour venir en ces lieux,

Votre secours nous fut vraiment des plus précieux.
Nous sommes assurément de vos grands obligés,
Tant les chemins ces jours regorgent de dangers.

BRINQUENOUILLE

Ha hum !

CORNÉLIUS, *voyant enfin Cassandre*

Dieu, si ce n'est... qu'à l'instant, je trépasse.

CASSANDRE

Mon bon Gaston, venez ça que je vous embrasse.

CORNÉLIUS

Oh ! je ne suis celui que vous avez connu.
J'ai pris la robe, un jour ; depuis Gaston n'est plus.
C'est frère Cornélius, devant vous, maintenant.

CASSANDRE, *à l'évêque, tout bas.*

Vous voyez, Monseigneur, c'est bien dans l'air du temps.
De nos contemporains, c'est la démangeaison.
En voilà un de plus, qui a changé de nom.

CORNÉLIUS

Madame, les années vous ont fort épargnée.
Les saisons passent ainsi sans vous égratigner ?

Vraiment, on ne saurait vous donner euh... votre âge,
Sans avoir sur ce point... le... le moindre éclairage.
Rien depuis si... longtemps chez... chez vous n'a fané...
Oh Seigneur ! Laissez-moi, céans, vous présenter :
Brinquenouille, un compère, un aimable vaurien,
Qui voyage avec moi sur les mêmes chemins.

MARINETTE, *fixant Brinquenouille*

Ah ! de par Belzébuth qui le fit déloyal !
C'est que je me remets ce méchant animal !

BRINQUENOUILLE, *tendant la main*

Puis-je baiser, Madame ?

CASSANDRE

C'est pour rire, je crois.

CORNÉLIUS

Notre vaillante escorte ou le prévôt du Roy,
Par qui nous sommes ici.

LE PRÉVÔT

Madame et Monseigneur,
Croyez bien que je suis à vous de tout mon cœur.

CORNÉLIUS

Voilà qui est fait !

MARINETTE, *à part*

Bien ! je suis prête à vous ouïr.

LE PRÉVÔT

Vous avez sûrement bien des choses à vous dire.
Et j'ai, de mon côté, quelques ordres à donner,
Des gens en embuscade à bien positionner.
Autour de la demeure, un maudit brigand rôde
Et je le veux saisir avant qu'il ne maraude.
Avec de grands regrets, je vous dois délaisser,
Mais je vous rejoindrai, l'importun repoussé.

Le prévôt sort.

SCENE VI

MARINETTE, *cachée* ; CASSANDRE ; L'ÉVÊQUE ;
CORNÉLIUS ; BRINQUENOUILLE.

Un ange passe.

CASSANDRE

Vous aussi, vous venez voir mon frère, je suppose ?

CORNÉLIUS

Je lui voudrais parler de trois ou quatre choses.

CASSANDRE

Bien, je l'ai fait quérir, espérant qu'il réponde.
Mais il reste cloîtré, à ne point voir le monde.

CORNÉLIUS

Comme Alceste avant lui, je le sais misanthrope.
Année après année, son mal se développe.
Mais je lui dois parler, ce soir, de vive voix.

CASSANDRE

Quand l'avez-vous revu pour la dernière fois ?

CORNÉLIUS

Il y a bien vingt ans. J'étais jeune profès.

Entre le mousquetaire.

SCENE VII

MARINETTE, *cachée* ; CASSANDRE ; L'ÉVÊQUE ;
CORNÉLIUS ; BRINQUENOUILLE ; LE
MOUSQUETAIRE.

LE MOUSQUETAIRE,
regardant Cassandre stupéfait

Le Marquis de Maucourt, c'est ici ?

CASSANDRE

En effet.

Rejoignez-nous céans dans cette longue file.
Comprenez que le voir sera bien difficile.

LE MOUSQUETAIRE

Je suis porteur d'un pli qui ne saurait attendre.

L'ÉVÊQUE

Par ma foi, s'il ne sait, il va devoir apprendre.
Chacun son tour ! J'irai lui parler le premier.

LE MOUSQUETAIRE

Pardon, je ne voulais point être cavalier.

Entrent les comédiens.

SCENE VIII

MARINETTE, *cachée* ; CASSANDRE ; L'ÉVÊQUE ;
CORNÉLIUS ; BRINQUENOUILLE ; LE
MOUSQUETAIRE ; *entrent* TURLUPIN, ARLEQUINE,
ISABELLE, SCARAMOUCHE et PÉDROLINO.

Les comédiens de la troupe d'Arlequine sont masqués. Turlupin entre en titubant, une main sur la poitrine, l'autre tenant un petit coffret recouvert d'un linge. Suivent Arlequine, Isabelle, Scaramouche et Pédrolino, affolés.

TURLUPIN

Traître, toi l'assassin, qui, tel le prince Hamlet,
Se servant du théâtre, des rimes du poète,
Sombre dément, vengeur invoquant le talion,
A planté en mon sein ta lame de poison.
Traître, toi, le monarque, imbu de ta lumière,
Assoiffé de victoire, jamais las de tes guerres,
Qui, aux libres auteurs, a promis l'échafaud
Mais n'est plus, par sa reine, qu'un pantin des dévots.
Traître, toi, le très haut, dieu de miséricorde,
Qui dans ma rédemption m'interrompt à l'exorde ;
Sur mon âme mortelle, tu montres ton emprise,
Avant que ne soit mise à fin mon entreprise.
Ah ! Que de trahisons ! Que de vieux ennemis !
Mais un seul crime odieux qui tous trois les unit.

Il souffre marquant une pause.

Soudain, prenant ses droits, une douleur m'étreint.
Je sens déjà en moi un souffle qui s'éteint,
Mais je me bats encor. Surtout, je dois tenir.
Et je ne mourrai pas, que je n'aie pu tout dire.

Il s'écroule

LE MOUSQUETAIRE

Eh bien ! Le coquin meurt, mais il ne nous dit rien.
Son trépas l'en dédit, fin de son entretien.

L'ÉVÊQUE

Seigneur, que signifie... Allons, qui est cet homme ?
Respire-t-il encor ? Est-il mort ?

ARLEQUINE

Oh, tout comme.

CORNÉLIUS, *suspicieux*

Oui, tout comme autrefois Clindor se fit pourfendre
Aux yeux de Pridamant, sous les rires d'Alcandre.

On regarde Cornélius avec de grands yeux ronds.

PÉDROLINO,
exagérant le trait

Oh ! pourquoi avoir eu si hâte de mourir ?
Ne saura-t-on jamais ce qu'il avait à dire ?

*Personne ne bouge. Le mort se relève.
Personne ne bouge plus.*

TURLUPIN

Ah ! Mais, je l'eusse dit, si je savais la suite
Et c'est justement là, raison d'une visite.

*Turlupin parcourt l'assemblée du regard
et s'arrête un instant sur Brinquenouille*

BRINQUENOUILLE

Ah ! ne m'approche pas, âme en peine, fantôme !
Retourne auprès des tiens, sous terre, en leur royaume.
Oublie-moi ! Disparais ! Cesse de me hanter !
Je te sais mort. Pourquoi venir m'épouvanter ?

TURLUPIN

Tu prends ma mort pour vraie, ce n'était qu'une feinte.
Mais dans ton cas, maudit, j'entends bien la plainte.

LE MOUSQUETAIRE

Voilà un trépassé bien vif et bien gaillard !

BRINQUENOUILLE

Il serait bien vivant ?

ISABELLE

Touchons un peu pour voir.
Du lard plus qu'il n'en faut, un gros poil dans la main,
C'est bien là mon mari. C'est tout lui. C'est certain.

L'ÉVÊQUE

Mais de qui se joue-t-on ? Et qui nous a fait prendre,
Par ces bouffonneries, la peur qu'on vient d'entendre ?
Allons, Monsieur le drôle, expliquez ces grimaces,
Qu'à l'instant vous nous fîtes avec autant d'audace.
Qu'est-ce que tout cela ? Farce et paillarderie ?

TURLUPIN,

Monseigneur, mais c'est elle. Eh ! c'est la Comédie.

L'ÉVÊQUE

Eh ?

ARLEQUINE

Puissiez-vous souffrir la troublante irruption
De quelques comédiens dont l'art n'est qu'illusion.
Exposée sur nos planches, la vie est un doux songe,
Et la mort convaincante, un bien vilain mensonge.
Pardonnez à l'artiste, Oh ! oui, comprenez-le.
Dès lors qu'il se compose, il est tout à son jeu.
Si tout semblait réel, c'est que, sans le vanter,
L'acteur est un menteur qui dit la vérité.

SCARAMOUCHE

Trier le vrai du faux ? A quoi bon cette peine ?
Le théâtre est la vie. Le monde est une scène.
Quand bien même une œuvre est une pure fiction,
Le théâtre dépeint d'authentiques passions.
On y singe les grands et se rit des valets,
Comme en un grand miroir saisissant nos reflets.
On y voit nos excès, ce qui nous fait rêver,
Quelquefois, tout ce qui nous devrait arriver.
Il montre à la vertu ses respectables formes,
A l'infamie, ses traits affreux, hideux, difformes.
Qui sait trier le vrai de toutes ces images ?
Au fond que sommes-nous ? Les simples personnages,
D'une sinistre farce ou d'une tragédie
Qui ferait de nos vies de belles parodies ?
Saluons ceux qui sont nos illustres acteurs,
Oui, saluons les tous, surtout nos spectateurs.
Par-delà le rideau, qui sait qui nous regarde ?

Il salue en direction du rideau derrière lequel se cache Marinette.

MARINETTE, à part

M'aurait-il découverte ? Sur moi, ses yeux s'attardent.

ARLEQUINE

Puisque ma belle troupe est quasi au complet,
Je vais la présenter, maintenant, s'il vous plaît.

*Les comédiens font la révérence,
et viennent se disposer autour d'Arlequine.*

Ce sont les comédiens d'Arlequine,
Les saltimbanques sans le sou !
Qui toujours composent et badinent !
Ce sont les comédiens d'Arlequine ;
Isabelle à l'humeur chagrine,
Et puis Turlupin son époux !
Ce sont les comédiens d'Arlequine,
Les saltimbanques sans le sou !

Notre ingénue, c'est Colombine,
Qui fait toujours bien des jaloux !
De nos pièces, elle est l'héroïne !
Notre ingénue, c'est Colombine !
Dans le rôle d'une orpheline,
Elle rend les hommes comme fous !
Notre ingénue, c'est Colombine,
Qui fait toujours bien des jaloux !

Vient Scaramouche qui fulmine,
Le bagarreur aux grands courroux !
On ne connaît lame plus fine !
Vient Scaramouche qui fulmine,
Puis Pédrofino qui s'obstine
Et des maris toujours se joue !
Vient Scaramouche qui fulmine,
Le bagarreur aux grands courroux !

Voici les comédiens d'Arlequine
Qui viennent jouer devant vous !
Ils vont avec leurs mandolines !
Voici les comédiens d'Arlequine !
Le décor déjà se dessine !
En scène ! Frappez les trois coups !
Voici les comédiens d'Arlequine
Qui viennent jouer devant vous !

CORNÉLIUS

La présentation est bien peu académique.

LE MOUSQUETAIRE

Des cadets me souvient une chanson magnifique,
Qui lui ressemblait fort...

L'ÉVÊQUE

Ce texte est misérable,
Traitant, grand dieu, d'un art impertinent au diable !
La poésie doit servir, louer les puissants,
Enseigner la morale et rendre obéissant.
Notre siècle en cela doit nous faire frémir ;
Les arts de notre temps ne servent qu'à divertir.
Au lieu de vous mener vers le chemin du ciel,
Ils vous condamnent, à terme, aux tourments éternels.
Cessez vos pitreries, tout net ; j'en suis fort las.

Levant les yeux,

In populi voces descendere turbas.

TURLUPIN

Ces grandes questions d'Art et de Liberté,
Vous ne les regardez que du moindre côté.
Non, aucun peuple n'a jamais eu peur des arts,
Seuls le bienveillant prêtre et l'auguste César.

L'ÉVÊQUE

Jour de Dieu ! C'en est trop ! Cessez donc vos bravades !

PÉDROLINO

Monseigneur, tout au plus une turlupinade.

L'ÉVÊQUE

Que l'on sorte, à l'instant, ces bouffons déplorables !

Cette irruption soudaine est bien insupportable.
Morbleu ! je les veux battre et jusqu'au bas du dos !
Le spectacle est fini. Videz les lieux ! Rideau !

CASSANDRE

Allons, soyez clément. Ils nous ont divertis.

L'ÉVÊQUE

Pour tous ces saltimbanques, jamais de sympathie !
Je n'aime point, ma foi, vos petits baladins,
Et principalement ce Monsieur Turlupin.

CORNÉLIUS

Monseigneur, si je puis me permettre un conseil,
Rappelez-vous ici ce que disait Corneille
Par la bouche d'Alcandre : « A présent le théâtre
Est en un point si haut que chacun l'idolâtre.
Et ce que votre temps voyait avec mépris
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits. »

On regarde Cornélius avec de grands yeux ronds.

ARLEQUINE

Oh ! mais, nous sommes fiers d'être comédiens.
Et je crois qu'au marquis, notre métier convient
Puisqu'il nous a, tantôt, adressé un billet
Auquel était adjoint ce modeste feuillet.

Arlequine exhibe une lettre ainsi qu'un petit livret.

Je ne puis dire qui nous a recommandés,
Mais dans ce court message, il nous faisait mander
Ce soir même, au château de Maucourt, sa demeure,
Pour lui jouer ce dont il est l'illustre auteur,
Un grand texte inédit, « l'Agonie du Poète. »
Et s'il ne nous a point fourni l'œuvre complète,
Était joint au billet, le tout petit extrait,
Que Turlupin jouait en grossissant le trait.
Le reste de la pièce, en cours de recopie,
Doit nous être remis en arrivant ici.

CASSANDRE,

en direction de l'évêque

Voyez, par notre frère, ils ont été cherchés.
Il serait peu civil de les lui débaucher.

Se retournant vers les comédiens,

J'ai peur que tous, ici, nous cherchions à le voir,
Sans possibilité d'hâter son bon vouloir.
Dans une chambre close, il demeure enfermé,
Et n'en dénicherait qu'il ne l'ait décidé.
Puisque tous il nous faut bien attendre après lui,
Prenons donc une chambre au château pour la nuit.
Installons-nous céans. Parons à nos besoins.

ARLEQUINE

Merci. Nous vous savons bien gré de tous vos soins.
Monseigneur,...

L'ÉVÊQUE

Eh bien soit, je serai magnanime,
Et passerai sur l'art que seul le diable anime.
Mais plus de facéties ou je vous fais rouer !

TURLUPIN

Voilà, ma scène est faite, et mon rôle joué.
A vous revoir amis ! Je suis votre valet.

*Turlupin tente de s'esquiver,
mais Arlequine l'attrape par le col.*

ARLEQUINE

Non, toi, tu restes ici, avec nous, au palais.

*Tout le monde sort à la suite de Cassandre.
Reste Marinette, derrière son rideau.*

SCENE IX

MARINETTE, seule.

MARINETTE

Pendant bien des années, pas la moindre visite,
Et voilà tant de gens défilant à la suite ?
Quel sinistre mystère est caché là-dessous ?
C'est ce que je me veux savoir de tout mon soûl.
J'entends bien qu'il est mal d'écouter à la porte,
Mais j'ai vraiment raison, d'en user de la sorte.
Si jamais l'on en veut, ce jour, à ma maîtresse,
Je la protégerai, et n'en aurai de cesse.
Le diable trouvera, parbleu, à qui parler,
Si l'un d'eux lui fait tort ou la veut quereller.
Mais pour que le mystère à la fin se dénoue,
A bien prêter l'oreille, encore, étudions-nous.

SCENE X

MARINETTE, *cachée* ; POURPOINT NOIR ; LE PRÉVÔT.

Entrent, par le côté cour, le brigand Pourpoint Noir et par le côté jardin, le prévôt du Roy. Ils ne font pas attention l'un à l'autre. Le brigand porte un masque sur le visage et un chapeau à larges bords.

MARINETTE, *à part,*

terrifiée en apercevant le brigand

Mais que voilà venir ? Tudieu ! Un homme en arme.

*Pourpoint Noir entreprend de fouiller la pièce
à la recherche de quelques objets.*

Si c'est là un brigand, je dois donner l'alarme.

*Marinette tente de sortir de sa cachette
mais se reprend aussitôt en apercevant le prévôt venir.*

Le ciel en soit loué ! Le prévôt vient ici.

Elle retourne prestement se cacher.

LE PRÉVÔT,

sortant son épée à la vue du brigand

Toi ?

POURPOINT NOIR

Vous ?

LE PRÉVÔT

Enfin, le ciel te met à ma merci,
Coquin, bandit, maraud !

POURPOINT NOIR

Oh là ! Eh ! doucement !

Je ne vois rien qui soit de ce tempérament.
Il n'y a, en ces lieux, que personnes d'honneur.
Oui, nous sommes tous deux d'honnêtes serviteurs,
Dévoués à leur cause, en tous points méritants.
Le premier sert le peuple, et l'autre un Roy-tyran.
Je...

LE PRÉVÔT

Oh, la peste soit de tes discours, pendard !
Tu as passé les gens que j'avais en rempart,
Mais je m'en vais t'occire ; le ciel m'en soit témoin.
Allons, je te veux voir céans l'arme à la main.
Et fais preuve à présent d'un brin d'aménité ;
Aie l'obligeance, au moins, de te faire tuer.

POURPOINT NOIR

Vous voulez bréailler ? Soit, je suis tout à vous.

*Pourpoint Noir tire son épée et se met en garde.
Les deux adversaires se regardent longuement.*

Eh bien, pressons ! Il faut que quelqu'un se dévoue.
Sangdieu, engagez donc, quarte, contre de quarte,
Mais d'un seul mouvement, n'abattez pas vos cartes !
Tout en souplesse ainsi, coupez et dégagez,
C'est que je m'en voudrais de vous décourager.

*Le prévôt engage le fer et les deux adversaires
concluent une première passe d'armes.*

LE PRÉVÔT

Aboie mais c'est en vain que tu te fends, butor !
Mon épée te surpasse et tant qu'en un effort
Ton fer devient docile, habilement charmé,
Et ta main d'un seul geste est presque désarmée.

POURPOINT NOIR

C'est un fort beau froissé que je viens interrompre.
Et, vif en balestra, je vous contrains à rompre.

LE PRÉVÔT

Voilà donc un vaurien qui a les armes belles !
Mais tu aurais bien tort de te croire immortel.

POURPOINT NOIR

Permettez que j'écourte, ici, cette rencontre
Et pour votre leçon, souffrez que je vous montre
Ce qui a maté plus d'un prévôt trop vantard,
La botte attribuée au sieur de Montgaillard.

Joignant les gestes aux mots,

Bien. Je vais à l'épée. J'appelle et développe.
Puis tierce, quinte, prime, et soudain j'enveloppe.
Bondissant, je me fends et vous viens enfoncer
D'un coup absolument imparable...

LE PRÉVÔT

Paré.

POURPOINT NOIR

Voilà qui est fâcheux.

LE PRÉVÔT

Je n'ai point vu de touche.
Ne cherches-tu vraiment qu'à chasser quelques
[mouches ?

Avec ce jeu d'épée, on ne peut longtemps vivre.
Probablement, l'as-tu appris d'un mauvais livre ?
« Flos duellatorum pedester in armis » ?
Ou de faux manuels d'Athos ou d'Aramis ?
Complétons la leçon d'une botte d'antan,
Du sieur Charles de Batz, chevalier d'Artagnan.

Joignant les gestes aux mots,

J'aligne, prends le fer, d'un pas monte à l'assaut,
Porte une flanconade et te larde le dos.
Je quarte, puis dégage et te viens estoquer
D'un geste tout à fait inmanquable...

POURPOINT NOIR

Manqué.

LE PRÉVÔT

C'est fort désobligeant.

POURPOINT NOIR

Ah ! rompez s'il vous plaît !

LE PRÉVÔT

Moi, insolent, faquin ? Ah ! je ne fuis jamais !

POURPOINT NOIR

Souffrez qu'on ne me puisse embrocher de la sorte !

LE PRÉVÔT

Certes.

POURPOINT NOIR

Alors reprenons. Que le meilleur l'emporte !

LE PRÉVÔT

Glissement, main au sol, passata di sotto...

POURPOINT NOIR

Qui, bien loin de porter, effleure un long manteau.

LE PRÉVÔT

Je te contre en septime, en sixte et me dérobe...

POURPOINT NOIR

Dégagement, je feins, croise le fer, l'enrobe...

LE PRÉVÔT

...Puis coulement d'épée, pression et contre-attaque.

L'épée du prévôt blesse le brigand à l'épaule.

POURPOINT NOIR

...Pour faire d'un soufflet un beau coup de Jarnac.

*Le poing du brigand écrase le nez du prévôt
qui s'écroule aussitôt, assommé.*

Pardonnez ce trait fourbe et laissez-moi vous dire :
En escrime, on soutient que rompre n'est point fuir.

*Pourpoint Noir fouille le corps inerte du prévôt,
s'empare de sa bourse, d'une lettre et sort de scène. Le prévôt
reprend doucement ses esprits, puis se relève et se lance à sa
poursuite.*

SCENE XI

MARINETTE ; entre MIRANDA.

MIRANDA

Marinette ? Eh ! coquine ? Où diable es-tu cachée ?
A s'informer de tout, mon âme est attachée.

MARINETTE,

sortant de sa cachette

Je suis là. Je suis là. Et n'y puis plus tenir.

MIRANDA

Qui est venu céans ? Qu'as-tu donc à m'en dire ?

MARINETTE

Il est venu, ce soir, parmi nous, au château,
Une ménagerie, un étonnant troupeau :
Votre oncle, évêque austère, armé de son courroux,
Et puis, nu comme un vers, votre futur époux,
Une tante sorcière, cinq ou six comédiens,
Un moine et son compère, un prévôt bon à rien,
Un vaillant mousquetaire, un bandit au grand cœur,
Tous après votre père, annonçant un malheur.
Et sous la direction de l'adroite Cassandre,
Nos piquants pèlerins ont convenu d'attendre.
Puisse-t-ils se morfondre ainsi jusqu'au tombeau
Qu'on ne retrouve un jour, ici, plus que leurs os !

MIRANDA

De cet abject hymen, qu'a dit mon oncle en somme ?

MARINETTE

Rien que vous ne sachiez mais c'est un diable d'homme.

MIRANDA

Puisqu'il faut, promptement, lui soustraire mon âme,
Plutôt m'abandonner à la mort qu'à l'infâme !

MARINETTE

Allons, ne parlons point de telle extrémité ;
La mort ne sera pas une nécessité.
Il n'est point de destin dont l'esprit ne se joue,
Ni d'oncle usurpateur dont on souffre le joug.
Nous emploierons, s'il faut, toutes sortes d'efforts,
Férons notre pouvoir et verrons bien alors.
Puisqu'il nous faut attendre, guettons à notre tour ;
De votre père, seul, peut venir le secours.
Il n'y a point, pour l'heure, à prendre position.
Vaquons ça, l'une et l'autre, à nos occupations.

Elles sortent.

RIDEAU